

LE CAPORAL ÉPINGLE (1962) de JEAN RENOIR

avec Jean-Pierre Cassel, Claude Brasseur, Claude Rich, Jacques Jouanneau, Jean Carmet, Mario David, Raymond Jourdan, Otto E. Hasse, Guy Lefranc, Charles Spaak

scénario : Jean Renoir d'après le roman de Jacques Perret

images : Georges Leclerc musique : Joseph Kosma

"Le caporal épinglé" relate l'histoire de soldats français prisonniers après la défaite de 1940. En juin de la même année, des prisonniers sont réunis dans un stalag en France. Mais une première tentative d'évasion les expédie en Allemagne.

Caporal (Jean-Pierre Cassel) est un obsédé de l'évasion. Avec son ami Pater (Claude Brasseur) ils vont faire d'autres tentatives infructueuses ensemble ou séparément. Grâce à l'amour et la complicité d'une jeune dentiste allemande, cette dernière sera à la bonne avec Pater.

Un autre prisonnier, Balloch (Claude Rich, magistral), après avoir renoncé au début par peur, prépare théâtralement la sienne (au fait son suicide) : il déclare *"J'ai un plan le meilleur de tous, celui qui consiste à ne pas en avoir"*. Ce film dénonce la morale souveraine et libre du cinéaste Jean Renoir. Il atteint l'essentiel derrière la simplicité. Ours d'Or au festival de Berlin.

Car ce film nous parle de la transformation des êtres humains au fil du temps.

Il traite du décalage entre la grande guerre (1914-1918) et la seconde guerre vingt ans après. Le temps d'une nouvelle génération sépare, dans l'esprit de Renoir, les personnages du *"Caporal Épinglé"* de ceux, emblématiques, de *"La Grande illusion"* (1937).

On est loin de De Boeldieu qui sacrifie sa vie pour que ses compagnons de détention puissent s'enfuir. *"Le Caporal"* est un héros malgré lui qui s'évade plus par réflexe que par conviction. Son goût de la liberté est tout juste un peu plus fort que celui du confort et du conformisme de ceux qui restent. Renoir nous montre, avec beaucoup de justesse, une armée décapitée de petits employés ou de paysans qui essaient dans un camp de prisonniers de retrouver certaines habitudes en attendant que ça se passe.

Avant sa prise de conscience, Balloch qui reçoit dans ses colis du foie gras et des cigares nous dit : *"La liberté ne se trouve pas forcément de l'autre côté des barbelés. A Paris je suis un esclave encore plus qu'ici, esclave de mes habitudes, de mes idées, esclave de la connerie qui mène le monde."*

Ces personnages sont une nouvelle génération d'acteurs, pitres à merveille d'une civilisation qui s'effondre. Regard prémonitoire d'une autre société qui s'installe déjà dans un confort matériel, aux dépens de son ouverture spirituelle.

Jean Renoir avec subtilité et humour en marque des indices.

Un officier français prisonnier, qui respire le faux-cul notoire (Raymond Jourdan), pour garder plus d'aisance et de pouvoir, finasse avec son homologue allemand sur le manque de discipline dans les armées. Un paysan cocu (Jean Carmet) veut s'évader, car sa vache va bientôt vêler, mais avec tout son attirail de voyage. Un capitaine allemand passe en revue les prisonniers sur une bicyclette soigneusement préparée par un sous-fifre.

Lorsque les deux évadés, le caporal et Pater arrivent à la frontière, ils s'étonnent qu'un prisonnier français qui vit avec une jeune paysanne allemande n'a aucune envie de rentrer dans son pays. Dans *"La Grande illusion"*, les évadés français sont cachés par une jeune paysanne allemande et Jean Gabin tombe amoureux d'elle et de sa petite fille mais, aussitôt que l'occasion se présente, ils veulent rentrer dans leur patrie.

Caporal et Pater arrivent à Paris mais ne savent pas très bien ce qu'ils vont faire de leur liberté. Peut-être rentrer dans la Résistance mais sans grande conviction.

Toute la grandeur de ce film est là. Le confort matériel et l'argent n'apportent pas le bonheur mais laminent la conscience humaine.

On est en plein dedans.